Les fouilles de 1971 et 1972

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **26 (1983)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

4. Les fouilles de 1971 et 1972

Le 29 juillet 1971, la pelle mécanique creusant une tranchée pour la pose d'un collecteur au nord de la cathédrale heurta un sarcophage carolingien. Cette découverte ayant été observée à temps par Jean-Louis Perrin, quelques volontaires se mirent à la tâche, relevant les vestiges les plus gravement menacés. Une expertise réalisée par Charles Bonnet (archéologue cantonal adjoint, Genève) et Pierre Margot (architecte, Lausanne) entraîna dans de brefs délais, grâce à la compréhension de Jean-Pierre Vouga et de l'Etat de Vaud, l'ouverture d'un chantier de fouilles archéologiques qui fut confié dès le 4 août à Werner Stöckli (bureau de fouilles, Moudon). Nous ne reviendrons pas sur les intéressantes découvertes médiévales : constructions du Haut Moyen Age, bâtiments du XIe siècle, cloître gothique et salle capitulaire, fonderie de cloches, nombreuses sépultures (pl. 4)[14].

En septembre 1971, des vestiges gallo-romains et un niveau de l'âge du Bronze final apparurent au-dessous des constructions médiévales. Dès la fin de ce mois, Paul Bissegger fut chargé de la direction permanente du chantier préhistorique et gallo-romain.

Au cours des mois d'automne et d'hiver, il fut possible d'étendre la fouille et de l'approfondir par places jusqu'au sol vierge en conciliant, non sans peine, les impératifs de la science et ceux de la construction. Près de 300 m² furent progressivement explorés, livrant des niveaux archéologiques de superficie et de conservation très variables. Les vestiges gallo-romains furent relevés sur une surface de 11 m² (fouillés sur 7 m²) ; ceux de La Tène, sur 29 m² (fouille : 10 m²) ; le niveau du Bronze final le plus récent, sur 40 m² (19 m²) ; le niveau du Bronze final sous-jacent, sur 70 m² (26,5 m²) ; quant aux phases du Bronze ancien et du Néolithique, elles furent identifiées sur 40 m² mais fouillées sur 9 m² seulement (caissons 1 et 7).

Le caractère incomplet des surfaces décapées tint à divers facteurs : destructions anciennes, dues aux excavations médiévales et gallo-romaines ou entraînées par des travaux de génie civil antérieurs au début des investigations archéologiques ; difficile planification d'une campagne dont la durée s'avérait imprévisible ; inexpérience initiale de certains collaborateurs et problèmes liés au recrutement d'un personnel qualifié. En dépit de ces aléas, auxquels on peut ajouter les caprices de la météorologie inondant ou gelant le fond des tranchées malgré les toits de protection, l'essentiel des données fut observé et enregistré. La mise en forme des 71 plans et 15 stratigraphies ainsi que du journal de fouille, la restauration, le catalogage et l'étude de 14 000 objets constituèrent une tâche ardue, mais moins périlleuse qu'il ne pouvait sembler lors des phases d'adaptation successive que connut le chantier.

Dans sa plus grande extension, la zone fouillée représente un quadrilatère de 34,5 m sur 9,5 m (pl. 4 et 5/1). La *tranchée d'ouest en est* destinée à la pose du collecteur avait dégagé d'emblée une stratigraphie longitudinale de 14,5 m (pl. 6/1), à laquelle fit suite une *tranchée perpendiculaire* de 8 m (pl. 6/3). Deux témoins de référence en équerre permirent donc de connaître les niveaux antérieurs aux constructions moyenâgeuses. Mais les saignées excavées de la sorte n'avaient malheureusement pas pu être fouillées préalablement. Le long de ces axes furent ouverts des *caissons* réservés à la fouille systématique, dont les emplacements et les surfaces furent déterminés en fonction des fondations des murs médiévaux (pl. 5/1). A l'extrémité ouest, ce furent les caissons 4 et 7, prolongés à l'est par les caissons 3 et 6 ; le caisson 2 longeait le bord oriental de la tranchée transversale, tandis que les caissons 1 et 5 s'enfonçaient entre les murs de la galerie occidentale du cloître adossé à la cathédrale. Quant à l'extrémité est du chantier, elle n'offrit pas de vestiges antérieurs au Moyen Age.

Du 27 septembre 1971 au 23 juin 1972, 1200 journées de travail furent consacrées aux niveaux gallo-romains et préhistoriques. La restauration de la céramique, extrêmement morcelée, fut confiée par la suite à Irène Perret tandis que les mises au net de plans et de stratigraphies étaient réalisées par Kolja Farjon, avec l'aide d'Anne Legast. Les dessins d'objets sont également son œuvre, pour quelques-uns d'entre eux (pl. 7/8, 9/6, 17/5, 32/1), mais surtout celle de Madeleine Aubert-Bornand (pl. 21, 22, 23/1-6 et 8-17 ; 24-29 ; 30/2-5 ; 31/4-10 ; 33-35 ; 40-41 ; 43/2-3 et 5-10 ; 44, 45/4-24 ; 47/1), Francine Buttet (pl. 1 ; 23/7 ; 31/2 ; 32/4 ; 36/4 ; 42/5 ; 43/1 ; 46/2 et 4), Anne Legast (pl. 7/2-6 ; 8/7-10 ; 9/2, 4, 5, 7 ; 31/1, 3), Verena Loeliger (pl. 17/4 ; 40/26 ; 42/3-4 ; 43/4 ; 45/1-3 et 25 ; 46/1 et 3) et Daniel Steinig (pl. 7/7 ; 30/1 ; 32/2-3, 5 ; 36/1-2 ; 42/1-2 ; 47/2-4).

Les photographies de chantier sont dues à Bertrand de Peyer et Suzanne Fibbi-Aeppli. Les objets figurant sur les planches 30 et 36 ont été photographiés par Lucien Roth (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne)[15]. Une partie des découvertes se

14. Stöckli 1975-1 ; Stöckli 1975-2 ; Jaton et al. 1975.
15. Autres collaborateurs des fouilles préhistoriques et gallo-romaines : Georges Badoux, Dominique Baudais, Jean-Pierre Baudot, Jean-Philippe Berney, André Billamboz, Paul Bissegger, Mireille Bocksberger, Daniel Bolomey, Jacques Brünisholz, Robert Burchill, Victor Fenjal, Vittorio Fiorini, Nicole Guillaume-Gentil, Françoise Glützenbaum, Dominique Gobillot, Marco Grégori, Anne-Marie Grosjean, Mirta Huder, Guy Kaempf, Gilbert Kaenel, Georges Lambert, Reinald Loewer, Edmond Marmillod, Albert Meier, René Meier, Manuel Mir, Alain Müller, Romaine Senggen, Martine Servais, Georges Spagnoli, Jean-Louis Voruz, Jean-Paul Weber.

trouve exposée au Musée de la Cathédrale (Ancien-Evêché, Lausanne). Le solde des matériaux est conservé au Musée cantonal d'archéologie (Palais de Rumine, Lausanne). Quant aux documents graphiques, ils ont été remis aux Archives de la Cathédrale.